

ELIZABETH HARAN

*Au pays des*

# EUUCALYPTUS

roman



*l'Archipel*

AU PAYS DES EUCALYPTUS

DE LA MÊME AUTEURE

*Étoiles dans le ciel du Sud*, L'Archipel, 2018 ; Archipoche, 2019.

*Le Pays du soleil rouge*, L'Archipel, 2017 ; Archipoche, 2018.

ELIZABETH HARAN

AU PAYS  
DES EUCALYPTUS

*traduit de l'anglais  
par Penny Lewis*

*l'Archipel*

Ce livre, proposé à l'éditeur par l'agence Editio Dialog, Lille, a été publié sous le titre *A Woman for All Seasons*.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :  
[www.editionsarchipel.com](http://www.editionsarchipel.com)

Éditions de l'Archipel,  
34, rue des Bourdonnais  
75001 Paris.

ISBN 978-2-8098-4046-9

Copyright © Elizabeth Haran, 2001.

Copyright © L'Archipel, 2021, pour la traduction française.

## PROLOGUE

*Londres, 1910*

Tilden Shelby, tenant toujours la lettre dont il venait de prendre connaissance, ouvrit la fenêtre de son étroit bureau situé au premier étage d'un immeuble. Dans la fraîcheur de cette matinée d'automne, un petit nuage de fumée s'exhalait de sa bouche tandis qu'il contemplait les allées et venues habituelles sur Oxford Street. Mais, plongé dans ses pensées qui le transportaient à des milliers de kilomètres de là, il entendait à peine les pas des badauds qui se pressaient sur le pavé sale et mouillé. Il fallut les vociférations d'un cocher manœuvrant un élégant attelage le long du trottoir pour que l'attention de Tilden fût attirée par la scène en train de se jouer en contrebas.

Au beau milieu de l'effervescence londonienne, l'esprit de Tilden avait vagabondé jusque dans l'*outback* australien, dont il ne savait pas grand-chose. Il avait été d'autant plus transporté par les détails que livrait l'expéditeur : les immenses espaces, le ciel bleu profond, la chaleur accablante, les périodes de sécheresse, qui pouvaient s'étendre sur plusieurs années ; et la solitude, dont ils étaient peu nombreux à s'accommoder...

— Oh, ce n'est pas vrai ! gémit-il soudain en reconnaissant la silhouette qui descendait d'un fiacre.

En effet, difficile de ne pas remarquer Nola Grayson, qui dépassait d'une tête la plupart des autres femmes. Même si la grâce avec laquelle elle se mouvait n'était pas affectée, Tilden ne pouvait s'empêcher de trouver un air hautain à cette institutrice de profession, qui ne gardait jamais une place plus de quelques semaines.

Assailli d'un mauvais pressentiment, comme à chacune de ses visites, Tilden la suivait du regard avec angoisse lorsque, soudain, un jeune monsieur monta sur le trottoir et lui barra la route. Tilden ne bougea pas de la fenêtre, intrigué par le comportement de cet homme appartenant visiblement à la noblesse. Même à cette distance, il remarqua son col de chemise élégant et sa redingote à la coupe raffinée – une belle tenue que venaient compléter une canne plaquée or et un chapeau haut-de-forme en soie. Non loin de là, un domestique patientait près de la porte ouverte d'une calèche en bois verni, à laquelle étaient attelés des chevaux parés de plumes dorées. Nola voulut poursuivre son chemin, mais le jeune homme lui adressa de nouveau la parole. Il parut même l'implorer de l'écouter, ce qui ne fit qu'ajouter à la perplexité de Tilden. Ce pauvre diable avait-il perdu la raison ?

Tilden tendit l'oreille pour épier la discussion entre Nola et son interlocuteur distingué, sans succès, leurs voix se perdant dans le bruit ambiant. Quelques instants plus tard, la jeune femme se dégagea et s'engouffra dans l'entrée de l'immeuble. Le jeune homme la suivit du regard puis, la mine affligée, regagna son véhicule.

Quand Tilden entendit le pas rapide de Nola dans l'escalier, la panique l'envahit à nouveau, au point d'envisager un instant de bloquer la porte à l'aide d'une armoire. Se taçant pour son comportement puéril, il venait tout

juste de reprendre son poste derrière son bureau en acajou lorsque la porte s'ouvrit.

— Bonjour, monsieur Shelby, le salua fraîchement Nola.

« Dire que la journée commençait bien », songea Tilden en repoussant sa chaise.

Sans attendre de réponse ni d'invitation à s'asseoir, Nola retira ses gants et prit place face à lui. L'espace d'un instant, Tilden crut voir vaciller l'étincelle coutumière de ses yeux noisette, peut-être à cause de la scène qui venait d'avoir lieu dans la rue.

Sans cérémonie, il en vint à la raison de sa visite.

— Déjà de retour, mademoiselle Grayson ?

Il poussa un gros soupir et résista tant bien que mal à la tentation de se donner une contenance en rangeant les papiers qui traînaient sur son bureau.

— Je refuse de travailler pour des personnes qui ne m'acceptent pas telle que je suis, monsieur Shelby, répondit Nola avec aplomb.

En d'autres termes, elle avait été renvoyée.

Tilden posa les coudes sur le bureau et porta une main à son front.

— Vous avez pourtant été engagée comme enseignante auprès des enfants Gareth voilà seulement trois semaines...

— Je sais, rétorqua Nola en redressant fièrement le menton.

Encore une fois, Tilden Shelby soupira tout sauf discrètement. Cette situation ne lui était que trop familière. Il essaya de chasser de son esprit le visage d'Austin Gareth. Bien que, pour des raisons administratives, il lui fallût connaître la raison de ce départ précipité, il n'en avait pas la moindre envie.



Il essayait de rassembler le courage nécessaire pour interroger Nola lorsque la sonnerie du téléphone retentit, lui offrant un répit de courte durée.

— Vous permettez, mademoiselle Grayson ?

Elle acquiesça d'un bref signe de tête, après quoi il s'éclaircit la voix et décrocha le téléphone.

— Allô ? Bonjour...

Sa voix était polie et chaleureuse, à l'opposé du ton qu'il s'efforçait d'employer quand le comportement de Nola l'amenait à la réprimander.

— Agence de placement Shelby, Tilden Shelby à l'appareil.

Presque aussitôt, ses traits se figèrent et son teint vira au blême. Cela n'échappa pas à Nola, qui compatit. Une mauvaise nouvelle, visiblement ! Peut-être un décès dans la famille ?

— Bonjour, monsieur Gareth, balbutia Tilden, les yeux écarquillés d'effroi.

Nola soupira. Austin Gareth ! Elle s'adossa à sa chaise et fixa ses gants d'un air concentré, tout en se préparant à la confrontation qui se profilait avec Tilden.

— Je vois, acquiesça Tilden. Tout à fait. Je suis terriblement navré, monsieur Gareth. J'ignorais... Non, bien sûr.

Il écarquilla les yeux encore davantage et regarda Nola avec stupéfaction.

— C'est parfaitement compréhensible, monsieur Gareth. Elle a... Oh non ! Mme Gareth est-elle remise ? Bien sûr. Évidemment, je vous rembourserai les frais d'agence, si je ne trouve aucune alternative satisfaisante. Je vous envoie quelqu'un, monsieur...

S'ensuivit un claquement sec qui signala abruptement la fin de la conversation. Tilden Shelby reposa doucement le

combiné sur le crochet. Lorsqu'il releva les yeux, décochant à Nola un regard lourd de reproches, il n'était plus blême mais écarlate de honte et d'indignation. La jeune femme ne cilla pas.

— Vous avez...

Tilden cligna des yeux et reprit son souffle.

— Vous avez habillé Georgina et Magdalene en garçons et vous les avez inscrites dans l'un des clubs de cricket les plus huppés de Londres? C'est inconcevable... même venant de vous!

— Comment cela? Les femmes doivent apprendre à s'affirmer, et puis j'ai cru rendre service au vieux Gareth. De toute évidence, il aurait préféré avoir deux fils, et les enfants aiment le cricket. Elles ont le droit d'y jouer à la maison, alors pourquoi pas en public?

— Je ne vais pas vous apprendre que c'est contraire non seulement au règlement du club, mais à tous les usages! Les loisirs que les enfants pratiquent dans le cercle privé, c'est autre chose.

Bien qu'il eût le plus grand mal à se contenir, Tilden s'efforça de garder son calme. Les frasques de Nola Grayson avaient le don de le mettre hors de lui.

— C'est précisément la raison pour laquelle je les ai habillées en garçons! Un subterfuge sans conséquence, rien de plus. De plus, leur équipe l'a emporté avec une avance considérable, ce qui ne pourra que renforcer leur assurance. Les responsables du club ont tout de même été faciles à berner!

Une fois de plus, le manque de tact et la désinvolture dont Nola faisait preuve laissèrent Tilden Shelby pantois. Il eut même l'impression que la situation l'amusait!

— Croyez-vous avoir rendu service à Mme Gareth? Imaginez l'humiliation qu'a subie cette pauvre femme!

Il savait pertinemment que cela ne servait à rien d'en appeler à sa conscience, mais avait-il d'autres arguments ?

— Cette petite sottise de Georgina a oublié de tenir son rôle et a agité la main en direction de sa mère. Celle-ci était assise à côté de lady Hartley, dont le fils, prénommé Napoléon, jouait dans l'équipe adverse. Ce garçon est tellement gâté et prétentieux... Enfin, passons. Je ne pouvais pas deviner que Mme Gareth allait sortir de ses gonds et se précipiter sur le terrain. Et moi qui m'évertue depuis toujours à dénoncer le manque de praticité des toilettes féminines ! On trébuche si facilement, avec tous ces jupons ! Et avec la balle qui l'a frôlée, elle a bien failli avoir la mâchoire brisée.

— Comme vous dites, mais une entorse à la cheville, ce n'est pas anodin non plus. M. Gareth se voit dans l'obligation d'engager une garde-malade pour sa femme et, bien sûr, il refuse que mon agence lui envoie quelqu'un. Ma bonne réputation sera bientôt bonne à jeter à la Tamise, comme la vôtre, mademoiselle Grayson.

— En toute franchise, je trouve que vous exagérez, monsieur Shelby, rétorqua Nola en relevant le menton. J'ai joué de malchance en étant engagée par quelqu'un qui n'apprécie pas mes méthodes. J'estime que les femmes, dès leur plus jeune âge, doivent être armées pour affronter les difficultés de la vie qui, concernant leurs droits, sera une lutte de tous les instants !

Tilden, ne pouvant se contenir plus longtemps, se leva et tapa des deux mains sur le bureau.

— Je suis vraiment confus que ma réaction vous semble disproportionnée, mais récapitulons les faits ! Le mois dernier, lord Stamford s'est plaint car vous aviez appris à ses filles à jouer au poker...

— Allons, monsieur Shelby, au fond, il était ravi, se défendit Nola. Elles ont gagné une coquette somme qui contribuera à leur dot.

— Il était tellement ravi qu'il a failli débarquer ici et me rosser!

Sous le coup de la colère, les coins de sa bouche frémirent. Cela n'échappa pas à Nola, qui préféra garder le silence.

— Et avant cela, j'ai subi les foudres de lady Claudia Cranley parce que ses filles avaient construit une cabane dans un arbre du parc familial!

— Et alors? J'ai la conviction que chacun peut – et doit – savoir se servir d'un marteau et de clous.

— Si vous me laissez parler, mademoiselle Grayson, vous comprendriez que ce n'est pas la cabane elle-même qui pose problème. On raconte que vous leur avez également appris à confectionner des arcs et des flèches, qu'elles s'amusaient à tirer depuis ladite cabane sur les visiteurs. Après votre renvoi, lord Linley a porté plainte contre lady Cranley et réclamé des dommages et intérêts pour atteinte à l'intégrité physique de son épouse qui, eh bien... disons que la position assise lui est douloureuse.

— Il faut dire que la cible était impossible à rater, gloussa Nola.

Voyant que Tilden ne partageait pas son amusement, elle reprit son sérieux et s'éclaircit la voix.

— Et encore avant, on vous avait renvoyée car vous aviez été surprise en état d'ébriété, en train de fumer et de priser du tabac – sous le toit de votre employeur, qui plus est!

Cette fois, Nola parut réellement offusquée.

— Pourquoi une femme n'aurait-elle pas droit au cigare ou au tabac à priser? En outre, je vous ai expliqué que j'avais feint l'ivresse.

— Vous allez devoir me rafraîchir la mémoire, mademoiselle Grayson. Pourquoi diable auriez-vous fait une chose pareille? demanda Tilden en haussant l'un de ses sourcils broussailleux.

— Afin d'éviter à une autre employée de maison d'être mise à la porte.

Bien qu'elle en eût assez de se justifier, Nola sourit en se remémorant l'incident survenu dans la cuisine de Grange Lodge. Elle et Lily Bramston, la gouvernante, croyant toute la maisonnée endormie, en étaient déjà à leur quatrième verre de brandy quand elles avaient eu l'idée de fumer un cigare et de se servir dans la tabatière. S'en étaient suivis des rires, des étternuements et des quintes de toux à n'en plus finir, qui avaient fini par tirer du lit le vicomte Wallace, maître des lieux. Lorsqu'elles l'avaient entendu dévaler les escaliers, Lily avait couru se cacher dans le placard à balais, tandis que Nola s'était mise à chanter à tue-tête. À la vue de la bouteille d'eau-de-vie ouverte, le vicomte avait conclu que Nola était complètement ivre. L'institutrice avait été renvoyée sur-le-champ, mais Lily avait conservé sa place.

— Je ne comprends pas pourquoi les hommes se mettent dans des états pareils pour de telles broutilles, lâcha Nola avec effronterie.

Elle se souvenait d'avoir vu le majordome fumer, avec l'accord explicite du maître de maison, et se servir plus d'une fois dans la bouteille d'alcool hors de prix.

— Mademoiselle Grayson, que vous compreniez ou non n'est pas la question. Ce sont ces mêmes hommes qui payent votre salaire! Et celui qui se tient en face de vous n'a plus de place à vous proposer.

— Je suis certaine que vous me trouverez quelque chose.

Tilden se laissa choir dans son fauteuil, croisa les mains derrière la nuque, ferma les yeux quelques instants et pensa aux tracasseries administratives qui se profilait. Il était à bout et ne savait plus comment s'y prendre avec Nola Grayson. Il aurait pu la congédier, tout bonnement, et pourtant impossible de s'y résoudre – question de décence et de conscience, sans doute. Ne lui avait-elle pas dit que le peu de famille qui lui restait vivait à l'étranger? C'était à se demander si ces gens n'avaient pas émigré pour la fuir.

— Je vous conseillerais volontiers de vous adresser à une autre agence, mademoiselle Grayson, soupira-t-il avec résignation, si je ne savais pas que vous les avez déjà toutes écumées. Trois de mes concurrents ont déjà mis la clé sous la porte, et je ne serais pas étonné d'être le prochain!

L'institutrice le regarda avec bienveillance. De cette façon, elle arrachait toujours de petites indiscretions à Tilden, qui avait tendance à se livrer facilement.

— Avez-vous déjà songé à vous marier? demanda-t-il à brûle-pourpoint, provoquant un soupir de Nola. Vous auriez ainsi vos propres enfants à élever et, plaise à Dieu, vous n'aurez peut-être que des garçons!

Il repensa au gentilhomme qu'elle avait croisé dans la rue – un bon parti, à n'en pas douter. Cependant, il compatissait d'avance avec le malheureux auprès duquel Nola s'engagerait à passer le restant de ses jours.

— J'étais à la fenêtre, voyez-vous, et je vous ai aperçue par hasard en train de discuter avec un monsieur absolument charmant et élégant...

Sur le visage de Nola, l'étonnement le disputa à l'indignation. Pour la première fois, Tilden la vit perdre contenance. Bien qu'excédé par le comportement de cette jeune femme, ce bref instant de faiblesse piqua sa curiosité.

Nola baissa les yeux et fit mine de lisser sa jupe, qui n'en avait nullement besoin.

— Il s'agit de Leith, le fils de lord Rodwell. Nous n'avions aucun avenir ensemble, même s'il est convaincu du contraire.

— Pourquoi donc, mademoiselle Grayson? Toute femme rêverait d'épouser un fils de lord, n'est-ce pas? Je ne vous ai observés que brièvement, mais il m'a semblé que ce jeune homme était tout feu tout flamme.

— Le nom de « Rodwell » ne vous évoque vraiment rien, monsieur Shelby? J'ai travaillé pour son père, fut un temps. Tilden réfléchit un instant.

— En effet, cela me dit vaguement quelque chose...

Il ne pouvait avoir oublié le scandale qui s'était étalé à la une des journaux pendant plusieurs semaines, Nola en était certaine.

— Ce nom n'aurait-il pas été mentionné dans la presse? Cela remonte à plus d'un an, murmura Tilden. Mais je ne me souviens plus en détail...

— Le scandale a duré des mois, monsieur Shelby. J'ai surpris lord Rodwell, nu comme un ver, en train d'embrasser sa frivole belle-sœur au salon, alors que son épouse dormait dans le lit conjugal à l'étage.

Tilden écarquilla les yeux, choqué par ce qu'il venait d'entendre. Il n'aurait pas oublié une affaire aussi délicate, si la presse s'en était fait l'écho!

— Avez-vous menacé d'en informer lady Rodwell?

— En effet!

— Et ensuite?

— Il a essayé de monnayer mon silence.

— Comment avez-vous réagi?

— J'ai cédé.

Estomaqué, Tilden se dit que Mlle Grayson, telle qu'il la connaissait, était pourtant femme à tenir tête à quiconque lui soumettrait une telle proposition.

— Cela m'étonne de vous, constata-t-il.

— Je n'en avais pas la moindre envie, croyez-moi !

Elle se leva, se posta devant la fenêtre et se perdit dans la contemplation de la rue, tandis que Tilden brûlait d'entendre la suite de son récit.

— Je sais que je peux paraître froide et effrontée, monsieur Shelby, mais je vous assure que j'ai un cœur, surtout quand des enfants risquent d'être blessés.

— Je... je n'en ai jamais douté, mademoiselle Grayson. Aucun de vos anciens employeurs ne vous a accusée de négliger le bien-être de vos protégés.

Lorsque Nola se tourna vers Tilden, celui-ci fut surpris par la tendresse qui se lisait dans son regard. Il sentit qu'elle avait envie de s'épancher. N'avait-elle donc aucune amie à qui se confier ? Sans doute pas, à force de ne jamais rester longtemps dans la même maison.

— Les filles de lord Rodwell le vénèrent, expliqua-t-elle d'une voix douce, et Clarissa, son épouse, est de constitution fragile, aussi bien physiquement que nerveusement. Je ne pouvais me résoudre à gâcher la vie de trois innocentes.

— Cette délicatesse vous honore, souligna Tilden, qui découvrait une autre facette, plus douce, de Nola. Et... dois-je comprendre que vous avez changé d'avis, étant donné que l'affaire s'est sue ?

— Non. Même si cela m'a fendu le cœur, j'ai préféré partir. C'est une cuisinière qui a informé la presse, une jeune femme qui subissait les assauts de ce porc depuis plusieurs années. Comme je l'ai appris par la suite, elle ne l'a plus supporté, il l'a mise à la porte et elle s'est vengée.



— On ne peut que louer le courage de cette jeune femme, observa Tilden. Cependant, je n'ai pas souvenir qu'un autre nom que le vôtre ait été cité.

— En effet. Elle n'entendait pas en rester là, seulement, prise de peur, elle a demandé l'anonymat à la dernière minute. Elle a certainement pensé à sa propre famille, qu'elle a préféré ne pas mêler au scandale. Mais elle savait que j'avais découvert la liaison de lord Rodwell et que nous avions eu une discussion pour le moins houleuse. Lorsque l'affaire a éclaté, lord Rodwell m'a tout naturellement accusée de l'avoir traîné dans la boue.

Tilden se dit que Nola était tout de même une femme très réfléchie. Se serait-il montré aussi magnanime en de telles circonstances? Rien n'était moins sûr.

— Vous a-t-il menacé?

— Il a trouvé une autre façon de se venger, répondit Nola en retournant s'asseoir.

Tilden se souvint soudain qu'il avait été question d'une aventure avec un cocher...

— Vous-même, n'aviez-vous pas une liaison avec un homme marié? demanda-t-il en se tortillant sur sa chaise, mal à l'aise.

— Il n'y avait pas une once de vérité dans cette histoire, monsieur Shelby. Dieu sait que je ne suis pas une sainte, mais jamais je ne me serais compromise de la sorte. Rodwell m'a calomniée, racontant que j'avais eu une liaison avec Clyde Tirrell, le cocher d'un voisin, alors que nous n'avions pas échangé trois mots. Sa femme, qui allait accoucher de leur premier enfant quelques semaines plus tard, a été profondément blessée par ces rumeurs, et leur couple a bien failli ne pas s'en relever. Les articles de journaux étaient terribles, donnant un luxe de détails que Rodwell inventait

au fur et à mesure. J'étais tellement furieuse que j'ai fait irruption chez lui alors qu'il recevait. Nous nous sommes affrontés pendant de longues minutes devant une assemblée d'illustres invités qui n'ont pas perdu une miette du spectacle. Pour finir, lorsqu'il m'a traitée de vieille fille frustrée secrètement transie d'amour pour lui, je l'ai poussé dans l'eau croupie de la mare aux grenouilles. Une fois remise de ses émotions, l'assistance m'a applaudie!

— J'aurais aimé voir la scène, soupira Tilden en ne pouvant réprimer un sourire.

— Je dois avoir encore une coupure de journal quelque part, lâcha Nola avec un haussement d'épaules.

Tilden blêmit.

— Parce que la presse était présente?

— Évidemment! Rodwell fêtait sa nomination à un poste important en Inde. Après avoir consigné notre dispute au mot près, les journalistes ont conclu de ses tentatives pitoyables de justification que je ne n'avais rien à me reprocher.

Elle surprit l'expression sur le visage de Tilden et devina ce qu'il était en train de penser.

— Pour une fois, concéda-t-elle en lui décochant un clin d'œil.

— Et ce poste en Inde?

— Rodwell a dû en faire son deuil.

Tilden secoua la tête avec stupéfaction.

— Mais que vient faire le fils de lord Rodwell là-dedans? demanda-t-il, curieux d'avoir le fin mot de l'histoire.

Nola se rembrunit.

— Leith est le fils de lord Rodwell issu d'un premier lit. Quand la presse à scandale m'a prise pour cible, il est venu me rendre visite et m'a assurée de son soutien. À l'évidence,

il n'était pas dupe quant à la vraie nature de son père. Or lui aussi tenait à protéger ses demi-sœurs, et il admirait l'aplomb avec lequel je m'étais défendue. Sans doute avait-il essayé de tenir tête à son père par le passé, sans succès. Toujours est-il que son approbation m'a donné du baume au cœur.

Tilden déduisit du soupir poussé par Nola que les choses étaient allées plus loin entre elle et le jeune Rodwell.

— Sa démarche n'avait-elle pas des motivations plus... personnelles? hasarda-t-il.

— Tout à fait. Vous l'avez dit, monsieur Shelby, c'est un jeune homme charmant. Quant à moi, je suis une femme qui a aussi des... besoins.

Nola et Leith avaient finalement vécu une liaison passionnée de plusieurs mois. La jeune femme s'empourpra au seul souvenir de leurs rencontres en secret.

Tilden, remarquant son trouble, ouvrit la bouche puis se ravisa, préférant ne rien laisser paraître de son étonnement.

— Nous avons été... très proches, reconnut-elle avec timidité. Je crois même...

Elle s'éclaircit la voix et redressa les épaules.

— Enfin, je n'ai jamais eu la certitude que cette relation comptait réellement pour lui, bien qu'il se soit démené pour me prouver le sérieux de ses intentions. À vrai dire, je soupçonne qu'il y ait eu, derrière cet empressement apparent, une volonté de contrarier son père ou, tout du moins, d'attirer son attention. Si j'ai vu juste, le moyen était parfaitement indiqué. Je ne suis qu'une simple institutrice, j'appartiens au petit peuple... Son père préférerait encore qu'il s'entiche d'une prostituée de l'East End, plutôt que de la femme qui l'a humilié publiquement!

— Mais, mademoiselle Grayson, vous écartez un peu vite les sentiments que le fils Rodwell semble nourrir à

votre endroit. De plus, vous pourriez vivre dans le confort, grimper dans la hiérarchie sociale, côtoyer les personnalités les plus influentes de Londres. En un mot comme en cent, vous avez tout à y gagner !

Nola esquissa une moue songeuse. Elle avait cru de tout son cœur que Leith l'aimait, allant jusqu'à parler mariage et enfants. Leur relation avait été fougueuse ; en sa compagnie, Nola avait connu les moments les plus palpitants de son existence. Jusqu'au jour où, soudain, elle avait eu une révélation, peu de temps après la confrontation devenue inévitable entre Leith et son père. Les deux hommes n'en avaient rien su sur le moment, mais Nola avait épié leur conversation, et ce qu'elle avait entendu l'avait brisée. Elle avait eu confirmation que Leith s'était servi d'elle pour atteindre son père, que cette liaison n'avait été qu'un prétexte ! Elle s'était sentie trahie, trompée sans vergogne. Par la suite, lorsqu'elle s'en était expliquée avec Leith, celui-ci avait plaidé le malentendu, répétant à l'envi qu'il l'aimait sincèrement. Or Nola ne pouvait oublier les paroles qu'elle avait entendues, ni le ton sur lequel Leith s'était adressé à son père – le ton d'un homme froid et sans scrupules.

— Cela vous paraîtra peut-être un peu trop romantique, monsieur Shelby, mais le jour où je me marierai, je serai mue par la seule raison qui vaille : l'amour. À mes yeux, aucune position sociale, aucun titre de noblesse, aucun confort ne saurait rivaliser. Cette vision des choses n'est pas compatible avec la vanité et l'étroitesse d'esprit d'hommes comme Leith Rodwell. Il n'a qu'une idée en tête, faire enrager son père. Seulement, la situation a changé : une femme du peuple l'a envoyé sur les roses, ce qui lui vaut d'être raillé par ses amis de la haute société.

— Mais alors, pourquoi se montre-t-il aussi insistant ?

— S'il cherche à renouer, c'est au mieux par fierté, au pire par esprit de revanche.

— J'ai du mal à y croire. Sa peine semblait tout à fait sincère, lorsque vous l'avez rabroué tout à l'heure. Ne pensez-vous pas qu'il ait pu, dans un premier temps, vous séduire pour mettre son père en colère, puis qu'il se soit épris de vous?

Nola regarda Tilden avec stupéfaction.

— C'est précisément mon avis!

— Vous voyez? Ses intentions sont sans doute honorables.

— Quand bien même, qu'est-ce que cela changerait? L'amour va de pair avec la confiance, or après lui avoir accordé la mienne de façon absolue, cela m'est désormais impossible. Et comme je ne crois pas aux mariages de commodité, Leith Rodwell n'a plus rien à faire dans ma vie. Vous trouverez peut-être que ce raisonnement est très conventionnel et ne me ressemble pas, mais je reste convaincue qu'il ne devrait exister que des mariages d'amour.

Le visage de Tilden s'adoucit, son regard s'arrêtant sur la photographie de sa défunte femme qu'il gardait toujours près de lui. Il était tombé amoureux d'Irene, une femme calme et discrète, à l'âge de quatorze ans. Leur mariage, qui avait duré trois décennies, avait été la période la plus heureuse de sa vie et, chaque jour qui passait, son absence se faisait plus cruellement sentir.

Il se tourna à nouveau vers la femme pour le moins atypique qui était assise en face de lui. Depuis deux ans qu'il connaissait Nola, ses conceptions révolutionnaires de l'éducation et de l'instruction lui avaient maintes fois donné du fil à retordre.

— Vous n'avez absolument rien de conventionnel, mademoiselle Grayson, observa-t-il.

# *l'Archipel*

Vous avez aimé ce livre?  
Il y en a forcément un autre  
qui vous plaira!

Découvrez notre catalogue sur  
[www.editionsarchipel.com](http://www.editionsarchipel.com)

Rejoignez la communauté des lecteurs  
et partagez vos impressions sur



[www.facebook.com/larchipel](http://www.facebook.com/larchipel)

Achévé de numériser en décembre 2020  
par Soft Office